

A bâtons rompus

(Colloque au stage d'Étel)

Monique : Je me suis ennuyée pendant sept ans. Je voyais qu'il ne se passait rien dans ma classe. Je tenais bien mes gosses, bien dans la cour, bien ailleurs. Je suis venue pour voir.

X : J'ai été très rassuré par le stage. Je me suis aperçu que dans l'enseignement traditionnel, à condition d'être dans le sens où l'on aime l'enfant, c'était aussi un bon enseignement. On pouvait faire la conciliation.

Delbasty : L'Ecole traditionnelle, chez nous, a été un mouvement très progressiste en avance et beaucoup de pays nous l'ont enviée. Seulement la vie a évolué. Nous n'avons pas à médire de l'enseignement traditionnel. Nous avons été formés par cet enseignement. Nous avions les rues, les champs en complément ; tandis que maintenant, les enfants même si on leur fait l'école traditionnelle ne peuvent plus être heureux comme autrefois parce qu'ils n'ont plus les rues et les champs, c'est pour cela qu'à l'école on est obligé de changer parce que la société a changé.

Il faut séparer enseignement traditionnel et enseignement routinier, c'est différent.

Paulette Ouvigne : Quand on est venu ici, après on est pénétré d'un esprit qui

voudra toujours aller de l'avant, on ne peut pas rester sur place, il faut faire quelque chose.

X : Il y a quelque chose qui marque ici dans le stage, il n'y a pas d'opposants.

Le Bohec : Ne dites pas qu'il n'y a pas d'opposants. Il y a une de nos camarades qui a été blessée lorsqu'on a parlé de l'Eglise.

X : Je suis chrétienne, catholique, sans fierté, ni honte. Je suis comme ça et quand Delbasty parlait contre l'Eglise je n'étais pas choquée. Je viens d'une région où naturellement l'Eglise a fait des idioties et a forcé un peu, mais en Bretagne les bornes ont été dépassées. Je suis très contente d'être à l'Ecole Moderne et je compte bien y rester et apprendre beaucoup.

X : Je n'aime pas trop ce qui est bien léché mais le matin on perdait pas mal de temps.

X : Moi aussi j'aurais voulu plus d'ordre et aimé que personne ne se sente perdu.

Delbasty : Nous sommes en train de vivre ce qui se passe dans les écoles, à savoir que l'organisation ne réussira dans une école que si vous commencez par

l'anarchie. Et puis, peu à peu, vous mettez les choses en place. Si le stage durait un mois vous verriez que ça marcherait bien.

X : Je ne suis pas d'accord avec Delbasty et j'ai le courage de le contredire.

Il dit qu'il ne fallait pas organiser le stage, très bien, mais il oublie qu'il a affaire à des gens qui sont justement habitués au traditionnel, à des emplois du temps minutés, tout faire en cinq minutes, ce qui est ridicule, je l'avoue... mais enfin on est tout de même habitué à ce rythme.

Je crois que pour les nouveaux, il faut faire du pratique, presque du terre à terre tout à fait au début, puis après une fois rassuré on écoute.

Le Bohec : A Vence, nous avons présenté des expériences de mathématiques qui ont été réalisées dans ma classe au cours de l'année. Il y avait plusieurs camarades qui se tenaient la tête comme ça. Les x , les y , les parenthèses avec des signes — devant, derrière. J'achète D choses à d francs je dois payer D fois d .

Sinquin : Je ne veux pas tout dire, ça blesserait nos amis mais quand je suis arrivé, je me suis recroquevillé parce que j'étais complètement pris à froid et j'ai eu l'impression qu'on essayait de m'accrocher. Il fallait que j'essaie de saisir tout seul ce qui pouvait m'intéresser ici et là et puis petit à petit, j'ai découvert beaucoup de détails. Je suis revenu, j'ai trouvé moi-même je crois, ce qui était l'esprit de ces méthodes modernes et de ces techniques. Et dans le fond je n'en veux plus à personne (rires).

J'ai même parlé de m'en aller. Mais j'ai senti la sincérité de chacun et c'est peut-être le principal pour l'instant.

Le Bohec : Voilà un jeune homme courageux. Il y a des problèmes que nous n'avons pas abordé parce qu'il n'y a pas seulement les étrangers à la région, les

étrangers à notre pédagogie, mais il y a peut-être les étrangers à la pédagogie du primaire, des CEG ou de maternelles qui sont sur des voies, pas des voies de garage mais des voies annexes, par exemple des psychothérapeutes, des orthophonistes. J'ai une bande que je voudrais bien vous faire entendre et j'aimerais avoir un panorama assez vaste des opinions. (Cette bande excellente sera diffusée par les soins du BETA sonore).

Yvin : Puisqu'on fait allusion au perfectionnement je prends la parole. A un certain moment on disait : « *Oh! pour des enfants intelligents votre pédagogie, ça colle, mais pour les autres... tu verras quand tu rentreras dans ta classe : texte libre, correspondance, c'est du baratin.* »

Et maintenant on est en train de prouver que notre pédagogie est valable également pour les enfants que l'on disait nuls. Je pense que c'est au contraire, dans ces classes qu'on peut faire du travail. Et mes camarades de classes de ville savent la dose de courage qu'il faut pour pratiquer nos techniques dans les classes surchargées.

Gouzil : Revenons aux enregistrements sonores et aux handicapés.

Au stage d'Information de Suresnes j'ai entendu avec plaisir la communication de Mademoiselle Chauland, professeur de musique. Elle soulignait tout l'intérêt, toute la curiosité qu'elle avait eus à Garches en écoutant un jeune malade inventer des thèmes musicaux au cours de la sieste de l'après-midi.

J'étais heureux car pendant très longtemps et encore maintenant, on n'a pas cru aux enregistrements de musique naturelle.

Je le remerciais de son intervention et soulignais à mes collègues les expériences heureuses de *Bertrand, Delbasty, Le Bohec*. C'est alors qu'un jeune directeur de maisons d'enfants, étudiant en médecine

par surcroît, me dit qu'il connaissait cette expérience, il y croyait et qu'à Grau-le-Roi dans sa maison de mongoliens il avait obtenu des résultats excellents. Il nous disait qu'au point de vue musicalité, tonalité, justesse, il était difficile de mieux réussir qu'avec ces jeunes mongoliens.

Delbasty : Je crois qu'il faut beaucoup d'affection. Et dans la musique passe toujours de l'affection. Vous entendez toujours dire : « *Oh! moi comment voulez-vous que je fasse avec les grands* », l'autre vous dit : « *Oh! moi comment voulez-vous que je fasse avec ma classe d'anormaux* », « *Oh! moi, comment voulez-vous que je fasse avec des enfants normaux* ». Vous entendez toujours des choses qui sont reprochées, qui se détruisent les unes les autres. J'ai été bien souvent obligé de faire marche arrière... Ça n'a rien de décevant... Comment faites-vous avec une voiture quand vous vous trompez de route, vous ne défonchez pas les maisons tout de même ou vous ne sautez pas les fossés ou vous ne passez pas par dessus les voitures. Une faute par semaine ce n'est pas trop pour essayer quelque chose. Vous faites une expérience, ça va, vous accrochez de suite, tout doucement, progressivement, c'est très calme ce que nous faisons vous savez. C'est très calme... Nous savons bien que ce n'est pas nous qui récolterons le fruit, que ce seront des camarades dans dix ans, dans vingt, dans trente ans.

Une stagiaire : Je pense à l'enfant que nous formons qui sera l'homme de demain. Nous le libérons dans la classe. Nous l'habitons à prendre des responsabilités, à devenir un homme. Et demain il va se retrouver chez un patron où il n'aura plus le droit à la parole. Cela ne risque-t-il pas d'amener des drames qui sont des conflits sociaux et dont il sera la victime.

C'est le cas d'un de mes anciens élèves, un bon élève dans le sens tradi-

tionnel, mais il avait pris l'habitude de prendre des responsabilités, de discuter avec les règlements. Il est allé chez un patron et puis il a aussi discuté et on l'a mis dehors. Il ira dans une usine et s'il discute il ira aussi dehors. Il faut qu'il vive ; c'est un problème qui doit faire réfléchir.

Delbasty : Ça c'est crucial. C'est très intéressant mais c'est comme ça. Non ce n'est pas la vie. La vie ce n'est pas s'abêtir, ce n'est pas s'abaisser, c'est le contraire de la vie, ça. Vous n'apprenez pas la vie en disant que la vie est bête. C'est vous qui êtes bêtes en disant que la vie est cruelle et c'est vous qui êtes cruels en reconnaissant que la vie est idiote et capitaliste ou autre. C'est nous qui sommes idiots si nous ne changeons pas les choses. Nous les changeons, on doit les changer. Vous voulez donc préparer des gosses qui baissent toujours la tête, à l'église, chez eux, à l'école. Mais il y a quelque chose qui vous dépassera toujours, qui échappe à tous les systèmes, c'est les révoltes de la vie.

Il souffre, ce qui le rend plus intelligent, plus fort. Ce qui le rend plus heureux c'est de lutter un petit peu. Ceux qui ne luttent pas ce sont les pauvres types. Ils évitent les ennuis qui les paralysent. Ils attendent. Vous aussi vous attendez le temps nouveau. Vous l'attendez toujours et si vous l'attendez vous n'aurez que ce que vous aurez mérité.

La société ça n'existe pas. C'est nous la société et si nous sommes autrement la société sera autrement.

Si vous dites aux gens qu'ils sont des abrutis, ils deviendront des abrutis. Si on supprime toujours la chance d'être quelqu'un d'intelligent, personne ne le deviendra jamais et c'est pour ça que si on dit à quelqu'un qu'il est un raté, il sera un raté.

Mais moi je regarde les âmes. Si vous saviez comme vous êtes beaux, si vous

vous voyiez comme je vous vois, comme je vous regarde et comme vous êtes beaux.

Une stagiaire : C'est bien joli, mais n'empêche que si tu lâches le gosse qui a appris à ne pas se soumettre où ira-t-il? Si on le lâche il faut qu'il sache qu'il peut compter sur nous.

Delbasty : Mais je ne vous ai pas dit qu'on préparait des gens pour les laisser se débrouiller tout seuls.

Même stagiaire : Oui, il faut savoir qu'on ne les prépare pas à une vie de rêve mais à une vie de lutte parce qu'au fond ce sont des enfants de condition modeste que nous avons. Et s'ils redressent la tête ils risquent d'être abattus à jamais.

Delbasty : Vous voulez parler du bonheur et du malheur. Celui qui a toujours eu trop à manger peut être malheureux comme les pierres et quand il trouve un copain pour s'en aller, marcher et mourir de faim et souffrir un peu, alors il croit qu'il est heureux. Il y a toute une pièce de Sartre sur ce sujet.

Pendant ce stage, j'ai eu l'occasion de parler de la guerre d'Algérie, j'ai parlé de la bêtise de cette guerre.

J'ai été sur la route attraper des coups sur la tête. Il y avait beaucoup plus de spectateurs autour de nous pour voir le résultat des coups que de manifestants.

Et si ceux-là avaient été avec nous, nous aurions peut-être réussi à éviter les erreurs de cette guerre !

Pourquoi personne ne veut nous suivre? Et bien tout simplement parce que l'éducateur ou l'école est mauvais. Comment voulez-vous qu'à 20 ans on forme des hommes qui soient capables de lutter si l'école les a habitués à baisser la tête.

Il est bien entendu qu'il faut habituer le gosse à se freiner, enfin tout ça c'est un problème d'éducation. On ne peut pas toujours affronter le péril en face.

L'Ecole Moderne ne fabrique pas certains hommes, nous nous trouvons en permanence en face de la vie. En permanence nous avons le choix ou bien être plus ou moins forts et d'autres jours nous sommes très faibles. Ne croyez pas que nos enfants vont être des héros, pour cela il faudrait d'abord que nous en soyons.

Ils ont toujours le choix. Ils pourront affronter les choses ou bien passer par-dessous. Un jour vous êtes assez forts pour faire front, un autre jour vous baissez la tête parce que vous ne vous sentez pas assez forts.

A l'Ecole Moderne nous essayons de ne point trop les amputer, ni les massacrer.

Une stagiaire : Je crois que le plus important c'est que les enfants aient confiance et se sentent libres. Libres de peindre ou dessiner, ou de parler librement. C'est le plus important, l'exercice c'est après, oui, oui nettement c'est après.

(D'après les enregistrements d'Hélène Paramant et de Le Roch au stage d'Etel)